

# Culture



Le pianiste Maël Idris Mercier (à gauche), 22 ans, jouera le week-end prochain au Gaume Jazz Festival avec son père, le saxophoniste Stéphane Mercier. © DOC



## Diversité, originalité, ambiance jazzy en pays gaumais!

Du 7 au 9 août, le jazz installe ses quartiers d'été dans un petit village du sud du pays au nom prédestiné, Rossignol, proposant une kyrielle de concerts de haut niveau, dont plusieurs créations.

DOMINIQUE SIMONET

Nous sommes en 2026 après Jésus-Christ, et un petit village peuplé d'irréductibles Gaumais résiste encore et toujours à la tentation de la facilité et de la croissance à tout prix: arrivé à sa 42<sup>e</sup> édition, le Gaume Jazz Festival ne va pas déroger aux principes qualitatifs qui sont les siens depuis 1985.

Cela donne une vingtaine de concerts sur trois jours, dans l'écrin de verdure du Centre culturel de Rossignol-Tintigny. Parmi les grandes créations belges, il y a «Envois», de la pianiste Nathalie Loriers, soixantenaire cette année, avec le Brussels Jazz Orchestra, dont elle tient le piano depuis 24 ans.

Les cartes blanches sont aussi des créations, comme celle réunissant le saxophoniste Stéphane Mercier et son fils pianiste Maël Idris. Une autre carte blanche est détenue cette année par le chanteur, compositeur et arrangeur François Vaiana, à la tête d'une formation originale type musique de chambre, sur des compositions de Fabian Fiorini.

### La fiesta!

En Gaume, si l'on ne voit pas trop de DJ et d'électro, le jazz fricote bien avec le rock, grâce au guitariste Guillaume Vierset et à son projet choc «Edges». On peut dire la même chose du power trio qu'est Under The Reefs Orchestra.

L'énergie, avec une touche d'électronique cette fois, ce n'est pas ce qui devrait manquer non plus à l'hommage rendu au pianiste Esbjörn Svensson (1964-2008) et à son trio E.S.T.

Parmi les grandes créations belges, il y a «Envois», de la pianiste Nathalie Loriers, soixantenaire cette année, avec le Brussels Jazz Orchestra, dont elle tient le piano depuis 24 ans.

Au rayon finesse, «Between Whsipers», comme son nom l'indique, devrait se poser un peu là, avec les chanteuses Barbara Wiernik et Sarah Klenes. C'est sûr, le projet «Keith Jarrett, une voix, dix doigts» est aussi un régal, avec l'excellent auteur et récitant Alex Dutilh, ancien journaliste à France Musique («Open Jazz»), accompagné d'Airelle Besson à la trompette et de Jean-Philippe Viret à la contrebasse.

En guise d'apothéose, le trompettiste Eric Truffaz (sans z prononcé) célèbre le centenaire de Miles Davis avec «New Sketches of Spain» et force danse et chant. La Fiesta, comme aurait dit Chick Corea.

Gaume Jazz Festival, du 7 au 9 août à Rossignol/Tintigny. Gaume Jazz Off partout en pays gaumais dès le 4 août. gaume-jazz.com.



Erik Truffaz & Antonio Lizana jouent les «New Sketches of Spain» d'après Miles Davis. © JORGE LIZANA

## «Le jazz est la musique de la liberté»

Né au son du Clavier bien tempéré de Jean-Sébastien Bach, Maël Idris Mercier semblait destiné au piano. Le week-end prochain, le jeune pianiste partagera la scène du Gaume Jazz Festival avec son père, le saxophoniste Stéphane Mercier.

SIMON BRUNFAUT

«On dirait toi plus tard!», ainsi parla Stéphane Mercier à son fils Maël, un soir, au Music Village, à Bruxelles, alors que le pianiste Wajdi Riahi était sur scène. Cette phrase, le jeune Maël ne l'a jamais oubliée. Il avait alors 14 ans et, entre-temps, le pianiste d'origine tunisienne est devenu pour lui une «figure de grand frère, un modèle, tant musicalement qu'humainement».

À l'âge de 22 ans, Maël Idris Mercier est l'un des grands espoirs de la musique en Belgique. Au récent Festival de jazz de Dinant, il était à la tête d'un quartet international composé de fines lames, la plupart rencontrées au Jazz Campus de Bâle. C'est là, en Suisse, que le jeune homme prépare un deuxième master en composition, après un premier en piano jazz, obtenu à 20 ans!

### Sur un prélude de Bach...

«Maël est né sur du piano dans la salle d'accouchement», se souvient son père, saxophoniste. «Le Clavier bien tempéré de Bach passait en boucle. Pour que, finalement, il devienne pianiste, c'est hallucinant!»

Maël, lui, a toujours entendu son père pratiquer la musique. «J'ai une photo de moi où je suis à un petit piano, avec un biberon. Je devais avoir deux ou trois ans.» Pour lui, la musique a donc toujours été «une évidence»: «Il y en a qui cherchent leur vocation pendant des dizaines d'années. Moi, j'ai eu la chance d'être mis sur cette voie naturellement, avec papa, avant même d'en être conscient. Je me sens chanceux et redevable.»

### Le foot ou 88 touches?

Grand sportif, Maël Idris Mercier s'est malgré tout posé la question de faire carrière dans le football. Il devait avoir huit ou neuf ans. «Papa m'a emmené dans un club à Evre, et l'ambiance était tellement nulle! J'ai alors réalisé que je voulais être libre et que la musique allait m'apporter cela. Le jazz est la musique de la liberté, quelque chose de tellement plus grand qu'une simple suite de notes...»

Pourtant, la vie n'a pas toujours été simple pour Maël et son frère Matis, dont les parents se sont séparés très tôt. Leur père a assuré seul leur éducation pendant cinq ans. Orienté vers des études secondaires musicales, Maël se forme à la Kunsthumaniora de Laeken. «Ça a

été salvateur», relève Stéphane Mercier. «Il y a trouvé le plaisir de la musique et s'est fait des copains comme Elliott Knuets», un guitariste avec lequel Maël est parti en tournée en Chine cet été.

Débrouille de père en fils «Maël a appris très tôt à être indépendant et responsable. La Kunsthumaniora lui a également donné le sens de la débrouillardise dans le milieu artistique», relève le papa saxophoniste. «Chez nous, on se débrouille. Mes parents m'ont transmis cette éducation, et moi aussi.»

«Il y en a qui cherchent leur vocation pendant des dizaines d'années. Moi, j'ai eu la chance d'être mis sur cette voie naturellement.»

MAËL IDRIS MERCIER

Par ailleurs, Maël raconte volontiers que son frère Matis et lui ont grandi en suivant les tournées de leur père et qu'ils tenaient le bar lors des spectacles. Une autre histoire du jazz, présentés par leur père Stéphane et leur grand-père Jacques Mercier.

Des liens intergénérationnels très forts. «Papy Mercier adore 'Autumn Leaves', et c'est le premier standard de jazz que j'ai appris. Encore aujourd'hui, je me sens en transe quand je le joue», raconte le petit-fils. «Le positivisme, la joie de vivre et la discipline de Papy Jacques m'inspirent tous les jours. Avec lui, on parle souvent de philosophie, de théories sur la mort, etc. À 82 ans, j'aimerais être comme lui!»

«Énorme souffrance» Même s'il n'a pas grandi avec sa mère, Maël Idris dit «sentir son

SÉRIE D'ÉTÉ  
La transmission en jazz à l'occasion du Gaume Jazz Festival

> Mardi 4 août  
Stéphane Mercier (sax, chef du Jazz Station Big Band), et son fils Maël Idris (pianiste).

> Mercredi 5 août  
Pietro Vaiana (sax, clarinettes) et son fils François (chant, composition, arrangements)

> Jeudi 6 août  
Pirly Zurstrassen (piano, accordéon) et son fils Félix (basse).

> Vendredi 7 août  
Jean-Christophe Renault (piano) et sa fille Mathilde (piano, chant).